

IV. RENE KALISKY (1936-1981)

4.1. Biographie

Né à Etterbeek (Bruxelles) le 20 juillet 1936, René Kalisky est le fils d'un prolétaire juif, polonais, établi en Belgique. La disparition de son père mort dans le camp d'extermination d'Auschwitz (Pologne) a laissé un profond et inguérissable traumatisme dans la conscience de l'homme.

Après des études de radio-navigateur, il devient journaliste et, dégoûté par le mauvais accueil réservé à ses œuvres en Belgique, décide de vivre en France à partir de 1971 (en Corse d'abord, puis à Paris dès 1973). C'est là qu'il trouvera un éditeur, Gallimard, et un metteur en scène, Antoine Vitez, pour quatre de ses pièces. Le jeune Belge émigré voulut saisir cette chance. Encouragé, il se mit au travail avec frénésie. Au rythme d'une pièce ou deux par an, parurent coup sur coup à Paris :

- *Trotsky*, 1969
- *Skandalon*, 1970, Fausto Coppi¹
- *Jim le téméraire*, 1973, Hitler
- *Le Pique-Nique de Claretta*, 1973, Mussolini

Dans son théâtre, René Kalisky met en évidence les contradictions du monde contemporain et souligne les manifestations récurrentes du mécanisme totalitaire qu'il soit nazi stalinien ou qu'il gangrène sournoisement le quotidien.

D'autre part, il construit ses pièces en s'opposant aux conventions de l'écriture dramatique. Au texte se superpose un surtexte grâce au mélange des temps, des lieux, des êtres, ce qui met en lumière la répétition des totalitarismes à travers l'Histoire. Le surjeu se crée par la multiplication des personnages. Chaque acteur joue soit le même rôle, soit plusieurs rôles à des époques différentes.

Ainsi, dans *Jim le téméraire*, découvre-t-on les relations entre Hitler et Jim quand, vingt ans après la guerre, le Juif revendique le statut de victime. Dans ce spectacle un seul acteur joue tous les dignitaires du troisième Reich, et, lors de la première, les rôles de Jim et Hitler furent joués par le même acteur.

Kalisky développe la technique du surjeu et du surtexte dans ses autres pièces. Pour *Le Pique-Nique de Claretta* qui évoque le fascisme en Italie à travers la maîtresse du Duce, chaque comédien revêt une triple identité. Parce que l'action se déroule sur trois plans différents : la répétition d'une pièce sur les derniers instants de Mussolini, l'évocation des personnages historiques et, enfin, la réaction des êtres humains face à l'idéologie fasciste.

Gallimard cesse d'éditer Kalisky. Pour les pièces suivantes, à sujet moins historique, plus actuel ou plus sophistiqué, Kalisky a dû se trouver d'autres éditeurs, plus occasionnels, revenir de France en Belgique.

La Belgique officielle, reconnaissante pour cette gloire nationale, accueille enfin, à son tour, le transfuge lauréat à l'étranger et diffusé par France-Culture.

En 1977, l'éditeur français Stock publie dans sa collection «Théâtre ouvert» :

- *La passion selon Pier Paolo Pasolini*, suivi de *Dave au bord de mer*, suivi de la remarquable postface *Du surjeu au surtexte*²

¹ Très célèbre coureur cycliste des années 50.

Des compagnies théâtrales, françaises ou belges, publient ses dernières œuvres.
- En 1980, *Sur les ruines de Carthage* au Centre dramatique de Reims, rééditée par Éd. Labor, dans la collection *Espace Nord*, en mars 1991.

Dave au bord de mer (1977) actualise *le Livre des Rois*, mettant au prise David qui revit à travers un jeune artiste émigré de Brooklyn et Saül qui prend les traits d'un promoteur immobilier, juif parvenu.

Dans *La passion selon Pier Paolo Pasolini*, le cinéaste reconstitue lui-même le meurtre dont il a été victime

Malgré les efforts méritoires de l'officialité et de l'intelligentsia, René Kalisly resta assez méconnu du grand public qui le boude. Quelque peu déçu par l'accueil mitigé de son théâtre en France (et *a fortiori* en Belgique), il s'est plaint de ne jamais avoir reçu une critique valable de la part de la presse parisienne. Il n'a jamais été populaire. Il est tenté de ne plus écrire pour le théâtre. Aussi revient-il à son sujet préféré : l'histoire du monde juif et arabe. En 1974, il signe, chez Marabout, un essai *Sionisme et dispersion*. En 1979, paraît *L'impossible royaume*, récit vaguement romancé, œuvre prophétique sur laquelle la presse fit un prudent et presque total silence.

Jacques De Decker écrira de lui : c'était « un inlassable observateur de l'Histoire en train de se faire, et cette proximité, cette attention soutenue, il savait l'accompagner aussitôt de cette distance critique propre au poète. Il établissait des rapports, élaborait des synthèses inouïes et cependant aveuglantes de vérité. » (1981)

4.2. Lecture de deux extraits de *Charles le Téméraire*

² A lire à l'adresse suivante : <http://www.cifas.be/stg/sp16.htm>.

5.1. Biographie

Le 9 octobre 1939, Pierre Mertens naît à Bruxelles.

Très tôt, il s'éveille à la «conscience politique». Tandis qu'il étudie à l'Athénée d'Etterbeek (gréco-latines), il entreprend une autobiographie en plusieurs tomes (*Paysage avec chute d'Icare*). Il entre à l'Université Libre de Bruxelles pour y étudier le droit.

Chercheur à l'Institut de Sociologie de l'U.L.B, il est aussi membre du comité central de la ligue belge pour les Droits de l'Homme, suit des audiences au procès de Francfort (comparution des bourreaux d'Auschwitz), rédige des études sur la liberté de presse et le droit d'asile, accomplit diverses missions d'observateur au Proche-Orient : parti sioniste, il revient pro-palestinien...

Il publie son premier roman *L'Inde ou l'Amérique* qui obtient le prix Rossel en 1970. Entre-temps, il est devenu membre de l'Association Internationale des Juristes Démocrates et d'Amnesty International.

Devenu chroniqueur littéraire au journal *Le Soir*, il publie son second roman : *La Fête des anciens*.

Il publie *Les Bons Offices* en 1974. On y voit Paul Sanchotte, alias Monsieur Bons Offices, tenter en vain de concilier ses problèmes personnels et les problèmes collectifs de l'Histoire. Accablé par les échecs, il finit par se suicider. Comme un miroir à l'éclatement du couple Sachotte, Pierre Mertens passe en revue des événements contemporains importants : l'assassinat de Lumumba au Congo (1961), la catastrophe de Marcinelle (1956), la guerre des Six jours entre Israël et l'Égypte (1967).

En 1978, paraît *Terre d'asile* qui met en évidence le problème des réfugiés politiques. Jaime Morales fuit le Chili et atterrit à Bruxelles après l'assassinat du président Salvador Allende et le putsch militaire qui a porté le général Pinochet au pouvoir. Incapable de communiquer son passé proche et cruel, Jaime s'enferme dans sa chambre de la Cité universitaire et jette un regard critique sur son pays d'accueil. Grâce à l'amour de deux femmes, il va peu à peu reprendre pied et chercher son équilibre entre deux cultures

Il a entre-temps «visité» les prisons du Chili et les camps de Chypre, s'est lié d'amitié avec des écrivains grecs (Vassilikos, Tsirkas, Theodorakis), et ce, avant de voyager en U.R.S.S. et d'accomplir une mission en Iran...

Pierre Mertens est nommé professeur de littérature comparée à l'Institut National des Arts du Spectacle, collabore à divers ouvrages sur la Belgique littéraire, et voit certaines de ses œuvres adaptées au théâtre, à la radio ou au cinéma, tandis que Monique Dorsel monte *Dérives* sur des textes de l'auteur. Il est entre-temps aux quatre coins du monde et rédige des études sur le terrorisme et la violence révolutionnaire.

Il publie simultanément *La passion de Gilles* (livret d'opéra) et *Ombres au tableau* (recueil de nouvelles). L'opéra est créé en 1983 par le Théâtre de la Monnaie.

Dans *Perdre*, le narrateur va à la rencontre de son passé et revit son amour pour Dora, une femme perdue. Dans une sorte de conte érotique, les deux personnages se laissent aller à tous leurs fantasmes mais ils demeurent incapables de faire revivre leurs émotions anciennes.

Boursier pour 1986 du *Berliner Künstlerprogramm*, il séjourne un an à Berlin et se documente pour son roman, *Les Éblouissements* qui restitue le climat de la Belgique occupée et soulève le problème de la conscience humaine mise à l'épreuve par les circonstances exceptionnelles de la guerre. Le livre relate la séduction passagère du nazisme chez Gottfried Benn, un médecin-poète berlinois qui perd l'éthique médicale sous la pression de l'idéologie nazie. Le livre, paru en 1987, obtient plusieurs prix.

Élu à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique en février 1989, l'écrivain est aussi nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française.

Le roman *Une Paix royale* (1995) est un des plus grands romans de Mertens. Il a également créé le scandale. Pierre Mertens y fait le point sur des zones d'ombre de la monarchie belge et met en cause la vocation et la conviction de certains membres de la famille royale de Belgique, tout en passant souplement de la réalité à la fiction ; il donne à des événements encore récents une version quasi pamphlétaire. L'auteur sera poursuivi en justice à la suite de la publication de ce roman³

³ Cfr l'avertissement présent en début de livre : « Le passage prêtant à Lilian de Belgique, personnage romanesque, des propos outranciers sur Baudouin et Fabiola de Belgique a été jugé fautif par le Tribunal de Paris le 26 mars 1996. »